

Recherches sociographiques



Les deux espaces québécois

Louis Trotier

Volume 9, Number 1-2, 1968

L'urbanisation de la société canadienne-française

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/055397ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/055397ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trotier, L. (1968). Les deux espaces québécois. *Recherches sociographiques*, 9(1-2), 123–123. <https://doi.org/10.7202/055397ar>

Article abstract

Les deux espaces québécois

PERSPECTIVES

I

LES DEUX ESPACES QUÉBÉCOIS

Parmi les questions fondamentales que l'on a posées au cours de ce colloque, deux intéressent particulièrement la géographie: l'opposition ville-campagne; l'originalité du phénomène de l'urbanisation au Québec. Or, il semble que le point de vue de la géographie sur ces sujets diffère quelque peu de celui de la sociologie.

Si, pour le sociologue, «le Québec est devenu une ville» tant le contraste entre société urbaine et société rurale s'est atténué, pour le géographe, l'œkoumène québécois se compose de deux types d'espaces fondamentalement différents et qui paraissent s'opposer de plus en plus, à mesure que se poursuit la concentration de la population. La distinction géographique essentielle est donc celle que l'on fait entre la plaine de Montréal, devenue ou en voie de devenir une véritable région urbaine, et le reste de la province.

Le Québec ne présente d'ailleurs pas sur ce plan une bien grande originalité. Dans l'ensemble du territoire nord-américain, pour ne pas parler d'autres continents, les mêmes phénomènes de concentration aboutissent aux mêmes résultats, c'est-à-dire à une opposition de plus en plus marquée entre les grandes régions urbaines, dont l'échelle est d'ailleurs variable, et les autres régions ayant conservé leurs caractères traditionnels sur le plan de l'organisation de l'espace. Ici comme ailleurs, c'est sans doute dans les premières, caractérisées par la concentration de la population, des équipements et des moyens de communications, que se forge la société nouvelle.

Louis TROTIER

*Institut de géographie,
Université Laval.*